

échanges rétablie et accrue d'une manière prodigieuse, de même que la production industrielle, donnèrent à la richesse mobilière et à la vie urbaine une impulsion extraordinaire. Les classes laborieuses, groupées dans les villes, mettant en œuvre la puissance irrésistible de leurs syndicats révolutionnaires, conquièrent à la fois la liberté et le pouvoir. Elles donnèrent au travail la forte armature du métier libre et de la corporation jurée. Pour la première fois, des millions de travailleurs émancipés prirent conscience de la puissance formidable de l'association, firent reconnaître la valeur sociale de leur labeur, s'élevèrent à des conditions matérielles et morales d'existence que leurs devanciers n'avaient jamais connues.

A leur exemple, sous l'influence des besoins nouveaux, les classes rurales dont le concours assura le succès d'une des plus grandes œuvres dont l'histoire devrait garder le souvenir, la colonisation de l'Europe chrétienne, s'émancipèrent à leur tour, et conquièrent l'ensemble des libertés civiles et économiques, dont elles avaient été dépourvues jusque-là. Elles commencèrent à accéder à la propriété, elles améliorèrent les conditions de leur vie, elles arrivèrent souvent à l'aisance et au bien-être. Elles furent associées à l'administration locale; elles s'élevèrent dans la hiérarchie sociale. Reprenant enfin le rôle que l'Orient affaibli ne pouvait plus remplir, la civilisation de l'Occident transformait à son image le régime économique et social des jeunes pays du centre, du nord et de l'est de l'Europe, provinces nouvelles de la chrétienté.

Mais pendant les cent dernières années du moyen âge, une crise menace la solidité du nouvel édifice où prospérait le travail. Les nationalités et les États se heurtent; l'anarchie reparait; l'économie nationale recueille, au milieu du désordre, l'héritage de l'économie féodale et de l'économie urbaine. De terribles fléaux, enlevant à l'Europe la moitié de sa population, amènent une raréfaction